

Les Montées de Jérusalem. Un œcuménisme spirituel.



Vue sur les murailles de Jérusalem et le Mont Sion

* [*Par Martin Hoegger.*](#)

13.09.2011. Depuis bientôt trente ans, chaque année les « Montées de Jérusalem » rencontrent les diverses Eglises de Terre sainte. La première fois, à Pentecôte 1984, ils étaient plus de 700 venus des Eglises de France, Suisse et Belgique et d'autres pays d'Europe. Cette année, ils étaient une trentaine. Avec les années, cette « communion de prière pour l'unité » est devenue plus modeste. Mais au fil des rencontres annuelles, des amitiés profondes ont été tissées avec des membres et des responsables de toutes les Eglises.

Vu le rétrécissement des participants, il était même question, il y a quatre ans, de dissoudre cette communion. Mais pour le P. Etienne de Ghellink, (s.j.), membre du comité international des Montées, *« cette situation nous a conduits à réfléchir sur le sens de la fraternité, comment des petites communautés peuvent devenir des cellules vivantes du corps du Christ. Dans une trop grande communauté, l'unité est plus difficile »*. Durant quatre ans, le groupe a alors vécu des retraites près de Jérusalem, afin de se recentrer sur l'essentiel, l'amour du Christ à vivre entre eux, à tel point que *« certains ont éprouvé une onction d'amour, laquelle est demeurée entre les personnes »*, témoigne Jacques Bettens, le président des Montées. Cette année, sept nouveaux « montants » ont rejoint le groupe. Signe d'un renouveau?

Qui sont les participants à cette Montée, à laquelle j'ai participé pour la première fois ? Plusieurs ont connu le pasteur Thomas Roberts, qui a lancé l'idée lors d'un grand rassemblement à Strasbourg en 1982. Quelques-uns ont vécu les « Montées » dès le début. Beaucoup sont engagés dans l'œcuménisme dans leur église ou leur paroisse, et souvent dans le dialogue judéo-chrétien. Un groupe de prière les a envoyés. Ils estiment le peuple juif, mais comme le dit Monique : *« Je ne peux séparer mon amour pour le peuple juif de celui pour le peuple palestinien. Je vis en Suisse,*

mais mon cœur est avec ces deux peuples ». Sur les 27 participants venant de France, Suisse romande et Belgique, la majorité est catholique, plus quelques réformés et évangéliques. Les Montées collaborent aussi étroitement avec cinq partenaires en Terre sainte, qui sont entrés pleinement dans cette vision et la vivent sur place tout au long de l'année.

En participant à une Montée, on vit un œcuménisme large. On y rencontre des membres – responsables et laïcs – de toutes les familles d'Eglises de Terre sainte : des Eglises traditionnelles aux nouvelles Eglises et communautés. Sans oublier le « frère aîné », ce « reste » du peuple juif qui a reconnu en Jésus son Messie. Vivre cette Montée a signifié avant tout pour moi lire autrement – avec plus de relief – ce passage de St Paul : *« C'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisant des ennemis »* (Eph. 2,14)

Depuis ces 27 ans, de nombreux contacts ont été établis avec des personnes, qu'on rencontre année après année. On lit la Bible, on écoute des enseignements pour mieux se connaître, on prie ensemble et les uns pour les autres, on partage les fardeaux, on rencontre aussi de nouvelles personnes et communautés. L'Eglise est petite en Terre sainte, mais tellement riche, diverse...et parfois compliquée. Quelles ont été, cette année, les rencontres marquantes ? Parmi bien d'autres, j'en retiendrai quatre.

Comment vivre l'unité aujourd'hui ?

15 juin 2011. Nous sommes à Talitha Koumi, un centre de l'Eglise luthérienne à Beit Jala. Pour y arriver, nous avons dû franchir le mur qui encercle le « triangle chrétien » de Bethléem, Beit Sahour et Beit Jala. Ce centre étant sous contrôle israélien, des israéliens (juifs ou arabes) peuvent y rencontrer des palestiniens. Des deux bords, plusieurs ont fait le déplacement pour écouter les deux conférenciers sur le thème de la retraite : « comment vivre l'unité aujourd'hui ? ». Mgr Jules-Joseph Zerey, archevêque de l'Eglise melkite (grecque-catholique) de Jérusalem, a insisté sur l'humilité : *« L'unité des chrétiens ne pourra se réaliser qu'à la suite d'une véritable humilité, qui prendrait ses racines dans une profonde conversion, et d'un véritable repentir de nous tous sans exception, à commencer par nous les chefs des différentes Eglises, en nous prosternant en premier lieu devant le Saint Esprit de Dieu que nous avons attristé par nos nombreux péchés »*



Mgr Jules Joseph Zerey et le pasteur Ruben Berger

Le deuxième conférencier, le pasteur *Ruben Berger*, d'une communauté messianique de Jérusalem, a témoigné des relations fraternelles avec Mgr Joseph-Jules, qui a visité sa communauté. De même une partie de sa communauté a été invitée dans l'Eglise melkite, le jour de Pâques. Pour lui, l'Eglise

est faite de relations. « *Sans elles, la théologie demeure morte. Dans la vie de Jésus, nous voyons combien cela lui a coûté d'établir des relations* ». Et il partage son expérience personnelle : « *Quand je suis venu ici il y a 40 ans, j'ai habité pendant cinq ans à Béthanie, un village arabe. Dieu a rempli mon cœur d'amour pour les musulmans. Ce furent les meilleures années de ma vie. Il y avait une présence particulière de la tendresse et de l'amour de Dieu. J'ai alors aussi travaillé pour des allemands, qui avaient tué mes grands-parents et mes oncles. Dieu voulait que je travaille avec eux, avec ceux qui se sont repentis. Oui, Dieu peut changer les cœurs, j'en suis convaincu. Juifs et arabes, juifs et allemands ont à marcher ensemble* ».

La force du nom de Jésus.

Toujours à Beit Jala, le Père *George Shawan*, de l'Eglise grecque orthodoxe de ce lieu, a apporté un [enseignement sur le sens du nom de Jésus](#), le seul lien d'unité entre chrétiens. Pour beaucoup, cela a été un étonnement de découvrir son amour de la Bible. En effet, toute sa conférence a été un enchaînement de textes bibliques sur le sens du nom divin de Jésus. Ce nom « *au dessus de tout nom* », Dieu seul sait tout à son sujet. « *Nul ne connaît le Fils, sinon le Père* ». (Mat. 11,25). Ce nom est divin : seul le Père le connaît. Cela signifie que Jésus est un avec Dieu. Par conséquent, dit le P. George, « *nous avons à commencer chaque réunion en son nom. Jésus sera alors au milieu de nous* ».

L'après-midi, trois sœurs du *Monastère de l'Emmanuel*, à Bethléem, nous ont fait vivre dans la prière ce que le Père George nous a enseigné. Elles ont en effet témoigné comment la prière de Jésus est entrée dans leur vie. Voici le témoignage de Sœur Magdalena : « *La prière de Jésus – « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de nous, pécheurs » – me rappelle que nous sommes tous pécheurs et avons besoin de sa miséricorde et de renouveler notre confiance constamment, au Père infiniment miséricordieux. Et Sœur Martina : « Au monastère, le vendredi est un jour de désert. On va à l'Eglise pour prier la prière de Jésus, entrecoupée par des passages de l'Evangile. Au cours des ans notre prière s'est simplifiée. Nous la disons ainsi : « Oui Abba, Jésus amour », priée de manière alternée avec des prières et des textes bibliques* ». Les sœurs nous ont alors entraînés dans un temps de prière de Jésus, à leur manière. Le meilleur enseignement sur la prière n'est-il pas sa mise en pratique ? Nous avons alors vécu un moment profond et bienfaisant de rencontre avec notre Epoux, dans une grande paix. Beaucoup ont été touchés par le témoignage de cette petite communauté reliée à l'Eglise melkite qui accueille les Montées depuis le début.

La rencontre avec un peuple multiforme.



Le groupe des Montées de Jérusalem avec quelques partenaires

Dans les Montées, on rencontre les responsables des Eglises, mais aussi le peuple de Dieu dans toute sa diversité. Le dimanche 19 juin, le groupe a participé aux célébrations des Eglises grecque

orthodoxe, latine, melkite et luthérienne de Beit Jala et Bethléem. Le soir, retour à Talitha Koumi, avec les jeunes du groupe de chant « *Upperoom Ministries* ». Son responsable, André Moubarak, nous introduit à cette expérience œcuménique à Jérusalem. Les membres de ce groupe proviennent des Eglises traditionnelles. « *Le temps est venu, dit-il, pour une nouvelle Pentecôte qui réveille les vieilles Eglises de notre ville, dont nous sommes tous les enfants. D'où le nom de notre groupe (« Ministères de la Chambre haute »), qui évoque la première Pentecôte* ».

Le lendemain avec quelques chrétiens arabes, nous avons été accueillis par une communauté messianique à Jérusalem. Ce fut un très beau temps de prières les uns pour les autres, de chants en hébreu, arabe, français et anglais. Harpe et Oud (luth arabe) alternaient leurs mélodies. Des danses nous entraînaient autour de la table de communion. Et finalement, nos frères et sœurs messianiques nous ont bénis à la fin de la rencontre avec la bénédiction d'Aaron en hébreu. Denise, une chrétienne arabe, membre d'une Eglise traditionnelle, ne cachait pas son étonnement après cette rencontre : « *Durant la prière, je me suis rappelé l'épisode où les païens ont reçu l'Esprit saint et la réaction de Pierre : « S'ils ont reçu l'Esprit saint, pouvons-nous leur refuser le baptême » ? Quand j'ai vu tous ces frères et sœurs juifs se réjouir dans l'Esprit saint, je me suis dit : puis-je continuer à ne pas les reconnaître ?* » Il m'a semblé que Seigneur nous a donné une eau vive, durant cette soirée. La présence de l'Esprit était comme une « nouvelle Pentecôte », qui nous a unis dans une même joie, une même foi, un même amour ... et une même danse.

La spiritualité de Nazareth

23 juin. Nouvelle journée de retraite sur le thème de l'unité, en présence de plusieurs invités. « *Pas d'unité sans humilité* », dit en substance Nabil Abou Nicola, en parlant de la « spiritualité de Nazareth ». Ce dernier, responsable de la communauté œcuménique « New Life » appartient à l'Eglise melkite, et met ses talents musicaux et liturgiques au service des diverses Eglises de Nazareth. Depuis les débuts il est un partenaire apprécié des Montées. « *Jésus est notre humilité. Il s'est humilié au plus profond pour nous ouvrir la porte de l'humilité. C'est le mystère qu'a vécu Marie à Nazareth. Son chant du Magnificat le dit : « il a renversé les orgueilleux et élevé les humbles ». L'humilité est un mystère. C'est une grâce à demander. Seule la grâce permet d'en vivre et de se quitter soi-même* ».



Nabil Abu Nicola (à gauche) avec deux membres de la Communauté Vie Nouvelle de Nazareth

« *Pas d'unité sans le peuple juif* », déclare ensuite le deuxième orateur, Sergei, pasteur d'une communauté messianique de Nazareth Illit (la ville juive construite sur les hauts de Nazareth). Juif russe, il est arrivé en Israël il y a 22 ans et témoigne combien le mouvement messianique est en croissance parmi ses pairs. Il insiste sur le fait que Jésus est d'abord venu pour les siens, son propre peuple et il a envoyé ses disciples vers « les brebis perdues d'Israël ». « *Quand les Eglises en Israël sont séparées, elles ne peuvent accomplir véritablement leur mission. Mais je crois qu'un jour cette division prendra fin, car le Messie a détruit le mur de séparation* », dit-il en citant S. Paul.

« *Pas d'unité sans l'Esprit saint* », affirme le conférencier suivant, le pasteur arabe baptiste Anis Barhoum, responsable avec son épouse Nawal de la « House of Light », qui rassemble des jeunes juifs et arabes. « *L'invocation de l'Esprit saint nous donne l'amour. Qu'est ce qui nous unit tous ? C'est l'amour et le désir d'unité. Mais l'unité a un grand prix. Si je raconte ce que nous vivons aujourd'hui, la communion que j'ai avec Sergei, certains vont me traiter de fou : comment est-il possible de vivre ainsi ensemble ? Celui qui nous conduit, Sergei et moi, c'est l'Esprit saint. Sans lui, rien ne serait possible. Si je considère uniquement l'aspect politique, je n'aurais jamais eu le courage de franchir ce pas* ».

Monter au Golgotha.

Quel bilan puis-je faire après cette première Montée ? Tout d'abord un sentiment de grande joie d'avoir fait une forte expérience de communion. Vivre un œcuménisme spirituel avec des personnes aussi différentes, dans le contexte si polarisé du conflit israélo-palestinien, lequel traverse aussi les Eglises, révèle une action de l'Esprit saint qui n'apparaît pas au premier regard. Tout commence par la rencontre. Dieu est un Dieu de relations et agit d'abord de l'intérieur. L'amitié spirituelle en Christ que nous avons vécue avec les personnes rencontrées, peut-elle avoir une influence ? Aux yeux des puissants, elle n'est certes qu'un fétu de paille emporté par le vent de l'histoire, mais il faut changer notre regard. J'aimerais conclure avec ces paroles de Nabil Abu Nicola : « *Le Seigneur voit. Quand il est venu parmi nous, il était seul. Quand il était sur la croix, il s'est senti abandonné. C'est le mystère de la croix. Pourtant, sur la croix, il n'y a pas eu de plus grand amour entre Jésus et le Père...et cela n'était pas du sentiment. L'amour est basé sur la foi et la confiance, pas sur des sentiments. Sur la croix Jésus est entré dans le moment le plus difficile et il a réalisé l'unité. Avec les Montées de Jérusalem, nous montons au Golgotha* ».

* Martin Hoegger est pasteur de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, où il est responsable de l'œcuménisme. Il est secrétaire exécutif de la Communauté des Eglises chrétiennes des Eglises de ce canton.

Dossier sur Jérusalem et l'unité de l'Eglise



Trois questions à Jacques Bettens.*

Qu'avez vous découvert à travers les Montées de Jérusalem ?

J'ai découvert le frère aîné. Je ne peux m'imaginer l'unité de l'Eglise sans lui, comme dans l'Eglise des premiers temps, qui était composée de juifs et de gens des nations. La vision des Montées depuis 1984, est de vivre l'unité du corps du Christ tout entier. Il est fait de juifs et de non-juifs. Nous sommes un groupe de différentes confessions et quand nous venons dans ce pays nous rencontrons des arabes chrétiens et des juifs croyants en Jésus. Nous désirons manifester cet amour qui nous unit les uns aux autres, afin que les personnes que nous rencontrons vivent avec nous cet amour.

Comment les Montées ont-elles évolué depuis 1984 ?

Nous ne sommes plus un grand groupe comme au commencement, mais pour vivre dans l'amour du Seigneur entre nous c'est un avantage. Lors d'une récente Montée, certains ont éprouvé une onction d'amour. A notre retour, cette onction est restée en nous et nous avons continué à en vivre. Depuis cette année, nous avons réalisé que nous pouvons témoigner de l'unité en vivant de cet amour, avec des démarches de pardon, de réconciliation et de guérison des blessures.

Qu'avez-vous en particulier appris cette année ?

Anis Barhoum nous a rappelé que nous avons besoin de l'Esprit saint. Nous remarquons que nous sommes un groupe modeste. Cela pourrait être un handicap, mais c'est le contraire. Car nous apprenons l'humilité, nous apprenons à nous regarder avec le regard du Seigneur et à nous pardonner. Nous avons fait cette expérience que l'amour et l'unité donnés par le Seigneur grandissent de plus en plus en nous ».

**Président du comité international des Montées de Jérusalem, Jacques Bettens vit avec son épouse Daisy à Chièvres, en Belgique.*